Courant mystique, le soufisme veut donner une autre image de l'islam

RENCONTRE • *L'Association internationale soufie Alâwiyya organise ce week-end un congrès à Genève. Cet islam mystique et éclairé invite à la paix et à la tolérance.*

Le cheikh Khaled Bentounes ne veut pas d'un «dogmatisme paralysant»: «Je souhaite créer des ponts, organiser des rencontres interreligieuses, car je pense qu'il existe des valeurs partagées par tous les hommes.» CATHERINE TOUAIBI/LDD

RACHAD ARMANIOS

«L'islam est une religion de la liberté et de la fraternité universelle, pas de la violence et de l'extrémisme!» Le cheikh Khaled Bentounes, président de l'Association internationale soufie Alâwiyya, estime qu'on n'a pas encore pris la mesure des conséquences négatives des attentats du 11 septembre 2001 pour l'image de l'islam et la paix dans le monde.

C'est pourquoi les représentants de «l'islam de la tolérance» ont pour devoir d'apporter leur témoignage, affirme-t-il. Donner «une autre image de l'islam», «tisser des liens» sont donc les buts du congrès «Genève 2010 – un islam spirituel libre et responsable» organisé ce week-end à Palexpo par la section suisse de l'association soufie.

Islam mystique

Le cheikh Bentounes se dit issu d'une voie de l'islam mystique et séculaire, qui a compté parmi ses fidèles l'élite du monde musulman. C'est au nom de cet islam de la raison qu'il invite les musulmans à sortir du communautarisme et à apporter à la société les fruits de leur citoyenneté exemplaire.

Quant aux médias, peu enclins à relayer les voix de l'islam tolérant, à eux de parler «des trains qui arrivent à l'heure», invite le soufi, en conférence de presse. Fort bien, mais le devoir des musulmans tolérants n'est-il pas aussi de susciter le débat intramusulman en confrontant leurs coreligionnaires qui enferment l'islam sous une chape de plomb ou du moins dans le dogme? «On s'y efforce», répond le cheikh Bentounes. Pas forcément avec succès: presque pas de représentants de l'islam institutionnel parmi les invités du congrès ou les membres du comité d'honneur... Des personnalités diverses et d'autres religions promettent toutefois des débats passionnants.

Ecologie et spiritualité

L'Algérien milite aussi depuis longtemps pour le respect de la nature, liant écologie et spiritualité, un thème aussi au cœur du congrès. Pour en parler, Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement qui, comme le musulman, réfléchit depuis longtemps à ces questions. «J'analyse la capacité de l'homme à détruire la nature par l'idéologie matérialiste et positiviste qui a expulsé la spiritualité de nos vies», observe-t-il.

«Dans l'Algérie de mon enfance, les paysans nous disaient de ne pas marcher en chaussures sur le blé, car sur chaque grain est écrit le nom de Dieu», se souvient pour sa part le cheikh Bentounes. Un islam écolo pour tirer la barbe à Ben Laden: qui dit mieux? LE COURRIER

> www.aisa-suisse.ch

«Nous prônons la liberté et la responsabilité»

PROPOS RECUEILLIS PAR
MELISSA LLORENS

Guide spirituel de la Voie soufie Alâwiyya, écrivain, pédagogue, conférencier, membre fondateur du Conseil français du Culte musulman, le cheikh Khaled Bentounes parcourt le monde en s'efforçant de transmettre un idéal d'humanité basé sur des valeurs communes, au-delà des appartenances religieuses. Il se fonde sur la liberté et la tolérance qui prévalent dans cette branche de l'islam. A l'occasion d'un passage récent à Martigny, il livre sa vision de la voie soufie et de sa place dans la société.

Quel est le rapport du soufisme à l'islam traditionnel?

Khaled Bentounes: Il fait partie de l'islam traditionnel depuis sa création et même avant. Il correspond à une sagesse qui a toujours habité l'être humain. En ce qui concerne l'islam politique, c'est une autre paire de manches. Les religions, et pas seulement l'islam, sont trop souvent orchestrées par ceux qui sont au pouvoir. En vous appropriant votre liberté, vous chamboulez l'ordre établi. C'est en cela que le soufisme est dérangeant. En effet, c'est une voie qui prône la liberté et la responsabilité. Nous ne voulons pas d'un dogmatisme paralysant.

Et quels liens avec les autres religions?

Je souhaite créer des ponts, organiser des rencontres interreligieuses, car je pense qu'il existe des valeurs partagées par tous les hommes: solidarité, respect, liberté. Avec les jeunes scouts (il est président fondateur de plusieurs associations culturelles et sociales en Algérie et en France comme les scouts musulmans de France, ndlr), nous essayons de cultiver l'altérité, de la percevoir comme une richesse. Nous encourageons ces jeunes à développer une citoyenneté partagée et responsable, au-delà de leur appartenance religieuse. Nous tentons de les préparer au monde globalisé de demain.

Comment se positionne le soufisme entre tradition et modernité?

Il correspond à une modernité, mais à une modernité humanisée et pas faite uniquement de valeurs boursières. C'est pour cette raison que nous nous accrochons à des valeurs universelles. Il faut nourrir la conscience de l'être humain qui va vers de grands défis, qu'ils soient économiques ou écologiques. Nous souhaitons préserver l'avenir, mais pas uniquement sur un aspect mercantile. Nous souhaitons voir s'y intégrer des valeurs philosophiques et humaines ainsi qu'une pluralité de coutumes et de croyances. Il nous faut reconnaître cette pluralité comme une richesse.

Vous avez mentionné un défi écologique, quel est votre point de vue sur ce défi?

Selon l'éducation soufie, la nature possède un caractère sacré et nous la respectons, dans une relation de vivant à vivant. Pourtant, ce qui prévaut aujourd'hui, c'est une relation de domination qui représente un danger pour l'avenir. Nous devons nous questionner sur l'impact de nos actions dans notre environnement. C'est en ce sens que je dis qu'il faut nourrir la conscience de l'être humain. Par exemple à Copenhague (durant le Sommet mondial sur le climat, ndlr), les grands de ce monde ont fait le constat que la situation était grave, mais ont pris la décision de ne rien faire. Nous nous opposons à ce courant défaitiste.

Votre discours pourrait être perçu comme utopique?

Je ne prétends pas à un monde idéal, même si j'estime qu'une utopie partagée par des millions de personnes peut devenir une réalité. En revanche, j'estime que nous pouvons et devons œuvrer chacun à notre échelle.

Comment percevez-vous le débat récurrent en Suisse sur l'interdiction de la burqa?

Ce que je constate, c'est qu'une fois encore, ce sont les femmes qui trinquent! Eveillons les consciences et dépassons ces problèmes narcissiques. Ce débat frise le ridicule face aux défis énormes qui attendent notre monde. Certaines personnes n'ont même pas accès au minimum vital. En regard, le débat sur la burqa se situe au ras des pâquerettes.

LE COURRIER